



HAL
open science

Les mots brefs empruntés à l'anglais en allemand contemporain : un bref tour d'horizon

Vincent Balnat

► **To cite this version:**

Vincent Balnat. Les mots brefs empruntés à l'anglais en allemand contemporain : un bref tour d'horizon. Sibylle Kriegel; Daniel Véronique. *Contacts de langues, langues en contact*, Cercle linguistique d'Aix-en-Provence (24), pp.267-277, 2013, Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, 9782853998833. hal-02932803

HAL Id: hal-02932803

<https://hal.science/hal-02932803>

Submitted on 17 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les mots brefs empruntés à l'anglais en allemand contemporain

Un bref tour d'horizon*

Vincent Balnat
Université de Strasbourg

L'emprunt lexical compte parmi les conséquences les plus manifestes du contact entre communautés linguistiques. L'augmentation rapide du nombre d'emprunts à l'anglais en allemand, notamment depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, fait l'objet d'une abondante littérature. Les « mots brefs » (all. « Kurzwörter ») empruntés à l'anglais, qui constituent une catégorie particulièrement intéressante, restent largement délaissés par la recherche. En allemand contemporain, ce type d'anglicismes, fréquent dans les langues de spécialité, notamment dans le domaine des nouvelles technologies, dans certains sociolectes (langue des jeunes) et dans la langue familière, est pourtant désormais un phénomène incontournable. Il s'agira pour nous de présenter les principaux types de mots brefs empruntés à l'anglais avant de sonder le degré d'intégration de ces résultats d'abrégement en allemand contemporain.

Die lexikalische Entlehnung gehört zu den am besten greifbaren Folgen des Sprachkontakts. Für das Deutsche liegen zu den vor allem seit dem Ende des Zweiten Weltkrieges immer häufigeren Anglizismen bereits zahlreiche Studien vor; darin sind die aus dem Englischen entlehnten "Kurzwörter" bislang jedoch kaum in den Blick geraten. Derartige Kürzungsprodukte begegnen heute häufig in Fachsprachen, vorwiegend im Bereich der modernen Technologien, in Soziolekten wie der Jugendsprache und in der Umgangssprache, und verdienen daher eine genauere Untersuchung. Nach einer Darstellung der wichtigsten Typen von entlehnten Kurzwörtern wird genauer auf den Grad ihrer Integration im Gegenwartsdeutschen eingegangen.

Introduction

L'emprunt lexical, l'une des conséquences les plus manifestes des échanges entre communautés linguistiques, est sans doute le cas de « contact de langues » le plus étudié. Malgré l'abondante littérature secondaire consacrée

* Ce texte est la version largement abrégée et mise à jour du texte d'un exposé présenté en 2008 dans le cadre du Cercle Linguistique d'Aix-en-Provence et paru en ligne en 2009 (<http://leclaix.blog4ever.com/>).

aux anglicismes¹ dans les pays germanophones, il est une catégorie d'emprunts qui n'a jusqu'à présent suscité que peu d'intérêt de la part des linguistes et que nous nommerons, en nous inspirant du terme allemand « *Kurzwörter* », « mots brefs ». Les lexicologues et les spécialistes de l'abrègement lexical ne lui témoignent guère plus d'attention, se contentant bien souvent de présenter les procédés d'abrègement les plus productifs en allemand.

Dans la recherche en langue allemande, le mot bref est souvent défini comme un résultat d'abrègement présentant trois caractéristiques principales. Contrairement aux abréviations uniquement graphiques comme *usw.* (< *und so weiter*), il est oralisé sous sa forme abrégée (cf. Bergström-Nielsen, 1952 : 2). Il est en outre obtenu à partir d'une forme longue dont il conserve un ou plusieurs segments (*Uni* < *Universität*, *CDU* < *Christlich Demokratische Union*). Le critère de la synonymie entre le mot bref et sa forme longue, fréquemment évoqué dans la recherche sur l'abrègement en allemand², ne sera pas retenu dans la définition du mot bref emprunté puisque ce type de relation lexicale s'inscrit dans un système linguistique particulier.

Nous présenterons les principaux types de mots brefs empruntés à l'anglais en allemand contemporain (par la suite : MB_{ang}) avant d'analyser différents critères permettant de mesurer le degré d'intégration de certains items. Les exemples retenus pour l'analyse ne se limitent pas aux anglicismes employés dans la langue courante, mais sont issus de différentes variétés non standard de la langue (sociolectes, langues de spécialité). Certaines de nos remarques sont étayées et illustrées par les résultats d'une enquête effectuée auprès de 25 étudiant(e)s de l'université de Bamberg, reflétant les connaissances linguistiques sur quelques mots brefs empruntés courants d'une couche de la population jeune et instruite³.

1. Les différents types de MB_{ang}

Les MB_{ang} se distinguent selon le procédé d'abrègement dont ils résultent. Nous relevons tout d'abord les sigles, constitués d'une ou de plusieurs initiales

- 1 Le terme d'« anglicisme » sera employé de manière générique pour désigner à la fois les emprunts à l'anglais britannique et ceux à l'anglo-américain. Aujourd'hui, la majorité des mots brefs empruntés à l'anglais est d'origine américaine (cf. Kobler-Trill 1994 : 177).
- 2 Cette hypothèse, défendue entre autres par Kobler-Trill (1994 : 114), auteure de l'un des ouvrages les plus détaillés sur le mot bref en allemand, est relativisée par Balnat (2011 : 110 sq.) et Michel (2011).
- 3 Enquête menée en décembre 2006. Les étudiant(e)s interrogé(e)s, inscrit(e)s en 4^e et 5^e année, se préparaient à l'examen d'État (Staatsexamen) dans le but d'enseigner l'allemand à l'école ou au lycée. Les questions concernaient essentiellement l'origine et la prononciation de quelques MB_{ang} .

des mots de la forme longue. Ils représentent une part considérable, sinon majoritaire, de l'ensemble des MB_{ang} , ce qui n'est pas étonnant si l'on considère que les formes longues, complexes, ont peu de chances d'être comprises, mémorisées et prononcées telles quelles par les locuteurs germanophones. On distingue traditionnellement les sigles prononcés de manière épelée de ceux prononcés de manière liée, les acronymes.

Les sigles épelés sont, de loin, les plus nombreux. Outre quelques xénismes, comme les noms des chaînes de télévision (*BBC* < *British Broadcasting Corporation*, *MTV* < *Music Television*) ou ceux d'institutions omniprésentes dans les films policiers américains (*CIA* < *Central Intelligence Agency*, *FBI* < *Federal Bureau of Investigation*), nous relevons une kyrielle d'items issus des langues de spécialité, notamment du domaine de l'informatique et de l'électronique : *DSL* (< *Digital Subscriber Line*), *DVD* (< *digital video/versatile disc*), *GPS* (< *Global Positioning System*), *LCD* (< *Liquid Crystal Display*), *ISDN* (< *Integrated Services Digital Network*), *MMS* (< *Multimedia Messaging Service*), *SMS* (< *Short Message Service*)⁴, *UMTS* (< *Universal Mobile Telecommunication System*), *USB* (< *Universal Serial Bus*), etc. Certains sont devenus de véritables internationalismes, comme *CD* (< *compact disc*), *PC* (< *personal computer*) ou *TV* (< *television*). Les sigles à une initiale *S*, *M* et *L*, obtenus à partir des adjectifs *small*, *medium* et *large*, désignent des tailles de vêtements et la quantité de boissons. *K.-O./k.o.* (< *knock-out*) fonctionne comme attribut du sujet (*ich bin k.o.*) et comme attribut inféré de l'objet (*jemanden k.o. schlagen*). Le sigle emprunté le plus connu est certainement *ok*, également orthographié *OK*, *O. K.* et *okay*, dont l'origine reste obscure.

Comme dans le cas des sigles épelés, le domaine de nouvelles technologies fournit quantité d'acronymes empruntés : *LAN* (< *Local Area Network*), *RAM* (< *Random Access Memory*), *ROM* (< *Read Only Memory*), etc. La prononciation liée des acronymes occulte davantage encore leur statut de mots brefs. Si le locuteur moyen connaît ou suppose l'origine anglo-américaine de *Laser* (< *Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation*), il ne peut pas savoir de manière intuitive qu'il s'agit là d'un résultat de siglaison. Cela est confirmé par les résultats de notre enquête : sur les 25 personnes interrogées, 17 ignorent que *Laser* est un mot bref; personne n'a su reconstituer la forme longue.

D'autres acronymes désignent des personnes en renvoyant à leur situation économique ou leur attitude particulière : les *Dinks* (< *double income, no kids*) sont des personnes vivant en couple et préférant renoncer à avoir des enfants

- 4 Les sigles *SMS* et *MMS*, qui désignent les messages et images envoyés par le téléphone portable, n'ont pas le même dénotat que les formes longues correspondantes, qui désignent le service assurant la transmission de ces données. À noter également le changement de genre (*die SMS/MMS* versus *der Service*), qui s'explique vraisemblablement par l'association avec les noms *die Nachricht* et *die Kurzmittelung*.

pour profiter de leurs confortables revenus. Les *Lohas* (< *lifestyle of health and sustainability*), quant à eux, se caractérisent par un mode de vie alternatif.

La distinction entre ces deux types de sigles laisse de côté quelques items, tels que *VIP* (< *Very Important Person*), prononcé tantôt de manière épelée [vi:alpi:], tantôt de manière liée [vip], *JPEG* (< *Joint Photographic Experts Group*) et *WLAN* (< *Wireless Local Area Network*), dans lesquels alternent les deux prononciations. Dans *MS DOS* (< *MicroSoft Disc Operating System*), l'alternance résulte de la composition du sigle épelé *MS* et de l'acronyme *DOS*; dans *Jeep* (< *General Purpose [vehicle]*), les deux initiales sont réalisées de manière différente: la première est prononcée par son nom, [dʒi], la seconde comme une lettre.

Nous avons vu que la plupart des sigles empruntés sont issus de secteurs d'activités à fort besoin de dénomination, comme celui de nouvelles technologies, dont l'essor est tellement rapide que l'allemand préfère importer, en même temps que la chose, le mot bref qui la désigne (cf. Eisenberg 2012 : 106). Le progrès technique consistant notamment à perfectionner les inventions existantes, il n'est pas surprenant que certains sigles, dits « récuratifs », soient formés à partir d'une forme longue contenant elle-même un sigle, tel *PEG*, sigle de *PCI Express for Graphics* [*PCI* < *Peripheral Component Interconnect*]. Il y a également récursivité lorsque la forme longue contient l'homonyme du mot bref: c'est ce qui se produit dans *WINE* (< *Wine is Not an Emulator*) et *GNU* (< *GNU's Not Unix*)⁵, qui présentent tous deux la particularité d'être formés à partir d'une phrase⁶.

Les « mots brefs syllabaires » (all. « Silbenkurzwörter ») se distinguent d'autres types de mots brefs par le fait que leurs segments se confondent avec leurs syllabes (cf. Kobler-Trill, 1994 : 76 sqq.). Dans cette catégorie, les emprunts sont peu nombreux, ce qui est dû à la faible productivité de ce procédé en anglais. Nous relevons *Sitcom* (< *situation comedy*), apparu dans l'usage au début des années 1990 (Herberg *et al.*, 2004 : 308), *Hi-Fi* (< *high fidelity*), prononcé, comme en anglais, [haifai], bien que la première syllabe de *fidelity* soit prononcée [fi] et non [fa]. Alors que le mot bref syllabaire *SciFi* (< *science fiction*), connaît, en anglais ([saifai]), les mêmes disparités phonologiques avec sa forme longue, il est prononcé en allemand [saifi]. Le mot bref syllabaire emprunté le plus employé en allemand est sans nul doute *Internet*, formé à partir

5 Le logiciel *WINE* permet d'utiliser sous Linux des programmes conçus pour fonctionner sous Windows. Quant au projet *GNU*, développé au début des années 1980, il visait à créer un système d'exploitation complet utilisant du logiciel libre. La forme longue permet de reconnaître que *GNU* a appris de la conception technique de *Unix*, tout en mettant en avant que ces deux systèmes n'ont aucun lien de parenté (www.fsfeurope.org/documents/gnuproject.fr.html; page consultée le 5.3.2012).

6 Le statut problématique des mots brefs issus de phrases est discuté par Balnat (2011 : 248 sq., 292 sq.) et Balnat (en prép.).

de la forme longue inusitée *International network*. Nous retrouvons le premier segment dans *Interpol* (< *International Police*). Ces deux items se situent toutefois à la périphérie de la catégorie des mots brefs syllabaires puisque que les segments (*Inter-* + *-net/pol*) ne correspondent pas aux syllabes du résultat d'abrègement (*In|ter|net*, *In|ter|pol*).

Certains mots brefs résultent à la fois d'une dérivation et d'un procédé d'abrègement. Alors qu'en allemand, ce type de mots brefs repose souvent sur une forme abrégée unisegmentale (*Ami* < *Amerikaner*, *Prolo* < *Proletarier*), les emprunts ludiques *Rumpie* (< *rural upwardly mobile professional*), *Tafies* (< *technologically advanced families*), *Woopies* (< *well-off older people*) et *Yuppie* (< *young urban professional*), souvent employés de manière péjorative, font intervenir la siglaison. Vraisemblablement formés par analogie à *Yuppie*, les constructions *Puppie* (< *poor urban professional*; homonymie avec *puppy* « chiot »), *Yappies* (< *young affluent parents*) et *Yetti* (< *young, entrepreneurial, tech-based*; homophonie avec le nom de l'abominable homme des neiges) connaissent la gémination consonantique de la dernière initiale. Il arrive que le suffixe se greffe sur une forme brève mixte, comme dans le cas de *Selpies* (< *second life people*), désignant les parents, « les personnes qui sont entrées dans la seconde étape de la vie⁷ ».

Ce type de *MB_{ang}* ne se limite pas à ces cas particuliers, comme le prouvent les nombreux pré-noms formés à partir d'une base tronquée (*Connie* < *Cornelia*, *Tommy* < *Thomas*, etc.) ainsi que les formations *Aussi(e)* (< *Australian*), *Combo* (< *combination*), *Indie* (< *independent producer*), sans oublier le fameux *Trekkie*, désignant un adepte de la série *Star Trek* (Loskant, 1998 : 173).

Les troncats empruntés conservent une partie de la forme longue et sont fréquents dans la langue familière et certains sociolectes, notamment dans la langue des jeunes. De nombreux troncats initiaux, résultant de la suppression de segments finaux de la forme longue, conservent le déterminant du composé: *Bob* (< *bob-sleigh/sled*), *Coke* (< *Coca-Cola*; modification de la dernière syllabe), *Elektro* (< *electronic music*), *Gospel* (< *gospel song*), *Pop* (< *pop⁸ music/art*), *Pub* (< *public house*), *Rock* (< *rock-and-roll*), *Skin* (< *skinhead*), *Soap* (< *soap opera*), *Strip* (< *striptease*), *Tram* (< *tramway*), etc. *Premier*, importé de l'anglais (*Premier [minister]*), est intéressant dans la mesure où il conserve la prononciation française d'origine⁹.

Quant à *Amp* (< *amplifier*), *App* (< *application*), *Cab* (< *cabriolet*; désigne aujourd'hui un taxi), *Champ* (< *champion*), *Gent* (< *gentleman*), *Hool* (< *hooligan*),

7 Horx & Trendbüro (1995 : 191); traduit par nos soins, texte original: « Menschen, die in die zweite Etappe des Lebens eingetreten sind (Eltern) ».

8 *Pop*, dans *pop art* et *pop literature*, est le troncet lié de *popular*, bien que l'ancrage prétendument « populaire » de ces genres artistiques ne soit pas toujours évident.

9 Selon le Cambridge (2005), *Premier* est employé surtout dans les bulletins d'information alors que *Prime minister*, siglé en *PM*, est beaucoup plus courant dans la langue standard.

Mac (< *Macintosh*; désigne un ordinateur de cette marque), *Mic* (< *microphone*; prononcé [malk]), *Pep* (< *pepper*; dans le sens d'« entrain »), *Pic* (< *picture*) et *Teen* (< *teenager*), ils résultent d'une troncation sauvage, qui ne respecte pas les frontières morphologiques de l'anglais. C'est également le cas de *Fan* et *Vamp*, dont les formes longues, *fanatic* et *vampire*, renvoient de manière métaphorique au comportement de ces groupes de personnes.

Parmi les troncats finaux, *Bike* (< *mountain bike*), *Cola* (< *Coca-Cola*), *Pool* (< *swimming pool*), *Shuttle* (< *space shuttle*) sont obtenus par suppression du déterminant, tout comme *Net* et *Web*, employés de manière synonyme depuis le milieu des années 1990 pour désigner *Internet* et la Toile, le *world wide web* (cf. Herberg et al., 2004 : 227 sq.). Le troncat issu de l'argot américain *Hood*, suffixe de *neighbourhood*, a été repris dans la langue des jeunes où il renvoie au lieu, au quartier familial. Les emprunts *Blog* (< *weblog*), *Bop* (< *bebop*), *Van* (< *caravan*) et *Zine* (< *magazine*) résultent d'une troncation sauvage, tout comme *Burger*, devenu l'hyperonyme de *Hamburger* à la suite d'une segmentation erronée en *ham* + *burger* (au lieu de *Hamburg* + *er*; cf. Kluge, 2002¹⁰).

Comme l'allemand, l'anglo-américain fait usage de mots brefs liés, qui ne peuvent fonctionner de manière autonome. Ils résultent soit d'une troncation (*Tech*- < *technology* et *Win*- < *Windows* dans *Hightech* et *Winword*¹¹, le fameux suffixe *-(o)mat*, issu de *-(o)matic*, dans *copymat*, *photomat*; Baldi et Dawar, 2000 : 968), soit d'une siglaison (*A*- < *atom*, *B*- < *breakdancer* et *P*- < *pay* dans *A-bomb*, *B-boy*¹² et *P-card*). L'analyse de ces éléments est différente pour l'allemand. Ce n'est pas le résultat de l'abrègement qui est emprunté, mais le composé dans lequel celui-ci apparaît. Les mots brefs liés présents dans les composés empruntés ne sont pas des MB_{ang}, pas plus que ceux qui apparaissent en série, comme les initiales *E*- (< *electronic*) et *I*- (< *Internet*). *E-Mail* (souvent tronqué en *Mail*) a très certainement servi de modèle dans la formation des composés *E-Banking*, *E-Book*, *E-Business*, *E-Shopping*, *E-Zine* (< *electronic magazine*), etc. Le *I*-/*i*- est déterminant des composés *iPad*, *iPod*, *I-Service*... Ce ne sont donc ni le *E*-/*e*- ni le *I*-/*i*- qui ont subi l'emprunt, mais bel et bien les composés « E(e)-/I(i)- + nom », dont la fréquence permet à l'élément récurrent, l'initiale, de gagner en autonomie et de s'implanter, sur le long terme, dans l'usage. Les locuteurs germanophones se sont appropriés ces formations en employant des déterminés intégrés (*E-I-Lexikon*, *E-Pass*, *E-Regierung*, *E-Wahlen*, etc.).

Il arrive qu'un sigle ait un comportement syntaxique différent dans les deux langues. *US* (< *United States*), par exemple, fonctionne librement en anglais (*the US*), contrairement à l'allemand, qui a importé dans un premier temps les composés anglais avec *US* comme déterminant (*U.S. Air Force*, *U.S. Army*).

10 Cette segmentation a permis la formation des composés *Cheeseburger* et *Fis(c)hburger*.

11 Il s'agit d'un programme de traitement de texte.

12 *B-boy* désigne une victime de la mode et des boîtes de nuit (cf. Trendbüro, 2000 : 165).

Plus tard sont apparus, notamment dans la langue journalistique, des composés avec des déterminés indigènes ou intégrés : *US-Präsident*, *US-Regierung*, *US-Verteidigungsminister*, *US-Verwaltung*, etc.

2. L'intégration des MB_{ang}

Le processus d'emprunt arrive à son terme lorsque le MB_{ang} est parfaitement intégré au système de la langue emprunteuse. Le degré d'intégration se mesure à l'aune de critères, phonologiques, orthographiques, morphologiques et sémantiques¹³.

Nous avons pu observer à quelques reprises que la relation entre phonie et graphie n'est pas toujours conforme au système de l'allemand. L'adaptation phonologique peut être totale pour certains troncats ou acronymes établis depuis longtemps dans le lexique : ainsi, la diphtongue anglaise [eɪ] de *Aids* (< *Acquired Immune Deficiency Syndrome*) est prononcée en allemand [e:] (cf. Eisenberg 2012 : 183); dans *Radar*, elle s'est transformée en [a:] et les voyelles finales [a:¹⁴] et [ɔ] sont devenues un *r* voisé ([ɐ]). C'est également le cas de nombreux sigles épelés (*CD*, *DSL*, *DVD*, *MP3*, *PC*), constitués d'initiales dont la prononciation ne trahit en rien l'origine étrangère de la forme longue.

Les MB_{ang} peuvent faire l'objet d'une adaptation phonologique partielle lorsque la réalisation orale diverge plus ou moins par rapport à la prononciation d'origine, sans correspondre entièrement au système phonologique de l'allemand. Ces accommodations sont surtout de nature vocalique : le [æ] devient [E] dans *Fan*, [a(:)] dans *LAN*. La prononciation anglaise [əʊ] dans *coke* s'arrondit en [o:] dans les troncats *Coca* et *Cola*. Alors que le *o* de *O.K.* se prononce [o] et non [ou], la prononciation du *k* ([ke:]), en revanche, n'est ni allemande ([ka]) ni anglaise ([keɪ]). Les modifications affectant la prononciation des consonnes concernent, pour l'essentiel, la neutralisation de l'opposition sourde/sonore pour certaines finales. Dans *Blog* et *Web*, les lettres *g* et *b* sont prononcées [k] et [p].

La prononciation de certains sigles peut être flottante, comme dans le cas de *IT* (< *information technology*), *IQ* (< *intelligence quotient*) et *GPS* (< *Global Positioning System*), dont les deux prononciations, anglaise et allemande, sont attestées dans le Duden (2006). Celle du sigle *TV* (< *television*) dépend de son environnement : alors qu'il est prononcé [ti:vi:] dans certains composés (*Free-TV*, *Pay-TV*) et sigles empruntés (*MTV* < *Music Television*), la prononciation allemande [te:fəU] s'impose dans les composés dont un membre est parfaitement intégré, tels que *TV-Programm* et *Kabel-TV*. Enfin, on constate que certains sigles et mots brefs syllabaires comme *DJ* et *Hi-Fi*, qui ont conservé leur prononciation d'origine, se sont tout de même implantés durablement dans le lexique.

13 Pour ce qui est du critère sémantique, nous nous limiterons à quelques remarques sur certains mots brefs.

L'adaptation orthographique permet de réduire les disparités entre la phonie et la graphie. La germanisation de la graphie était, jadis, un moyen efficace pour intégrer les emprunts, comme le prouve le troncato adjectival *fesch* (< *fashionable*), prononcé [fɛS]. Aujourd'hui, l'assimilation orthographique, dans le cas des substantifs, se produit essentiellement, et bien souvent exclusivement, au niveau de la majuscule initiale : *Soap, Vamp, Web...*

Enfin, l'intégration morphologique, tant du point de vue flexionnel que de celui des procédés de formation, permet aux emprunts d'acquiescer une plus grande autonomie syntaxique. Le MB_{ang} doit tout d'abord recevoir des marques flexionnelles, ce qui induit qu'on lui octroie les catégories de la classe de mots dont il relève. Étant donné que la plupart des MB_{ang} sont des substantifs, il convient d'aborder le problème de l'attribution du genre. Dans le cas des mots brefs, celle-ci semble moins délicate que pour les autres anglicismes puisque, à l'instar des mots brefs allemands, le MB_{ang} conserve en règle générale le genre de la forme longue : *der DJ* (< *der Disc Jockey*), *die Messi* (< *die Message*), *der Vamp* (< *der Vampir*), etc. L'anglais ne marquant pas le genre des noms, l'attribution d'un genre aux MB_{ang} est problématique lorsqu'aucune forme longue n'est attestée en allemand (*double income, no kids* > *Dink(s)*, etc.). Le genre grammatical du mot bref s'aligne alors soit sur le genre naturel, le masculin l'emportant toujours si le groupe de référents est mixte (*der Dink, der Teen, der Yuppie*), soit sur le genre d'un équivalent allemand (angl. *United Nations Organization* => *die Organisation* => *die UNO*; cf. Eisenberg 2012 : 229). L'absence d'équivalence établie nourrit les incertitudes quant au genre de certains MB_{ang}. Ainsi, la paraphrase allemande *Bundeskriminalpolizei der USA* (féminin), employée dans le Duden (2006) pour expliquer le sigle *FBI* (< *Federal Bureau of Investigation*), n'a aucune influence sur le genre du MB_{ang}, attesté tantôt au masculin, tantôt au neutre (cf. Barz, 2005 : 745).¹⁴ D'autres MB_{ang} ont un genre flottant : *Gospel* est attesté au masculin, genre de la forme longue empruntée *Gospelsong*, et au neutre, tout comme *Blog, Shuttle* et *Techno*. *Cola* (< *Coca-Cola*) peut s'employer au neutre ou au féminin, tout comme *Tram* (< *Tramway*), féminin en Allemagne et en Autriche, neutre en Suisse alémanique.

Les MB_{ang} peuvent participer enfin aux procédés de formation, la dérivation témoignant un degré d'intégration plus avancé que la composition. La base de dérivation peut être un sigle, comme *MMS* (< *Multimedia Messaging Service*) et *SMS* (< *Short Message Service*), ou encore *LOL* (< *laughing out loud*), fréquent surtout dans les tchats et les SMS, à partir desquels sont formés les verbes *mimsen, simsen*, formés par insertion de la voyelle *i*, ainsi que *lolen* et l'adjectif *lollig*. Notons enfin que dans certaines formations, le MB_{ang} ne peut être employé sous sa forme longue, même si celle-ci existe en allemand (*Büro-PC* => **Büro-Personal-Computer, simsen* => **shortmessageservicen*,

14 Il est possible que le neutre vienne de l'association avec *das Amt* « l'administration, l'office ».

mais : *PR-Abteilung* < *Public-Relations-Abteilung*). L'abrègement est, dans ce cas, indispensable à la formation de mots nouveaux.

Conclusion

Le nombre et la variété des MB_{ang} cités montrent d'une part que l'emprunt des mots brefs à l'anglais est un phénomène en pleine expansion en allemand contemporain, de l'autre que l'abrègement est une voie privilégiée de l'emprunt car elle facilite son intégration grâce à la perte formelle.

Il est important de ne pas sous-estimer le rôle de ces deux phénomènes, emprunt et abrègement, dans le processus de constitution d'une identité de groupe et qui est lié essentiellement au caractère énigmatique et ludique des MB_{ang}. Cela contribue à l'emploi massif de nouvelles abréviations dans les nouvelles technologies que sont le tchat ou les SMS : *B4* (< *before*), *CU* (< *see you*), *LOL* (< *laughing out loud*), *MOW* (< *man or woman?*), *OMG* (< *Oh my god!*), *ROTFL* (< *rolling on the floor laughing*), etc.¹⁵ Par ailleurs, le monosyllabisme des troncats anglais (cf. Kreidler, 2000 : 960), plus brefs que leurs pendants allemands, pour la plupart dissyllabiques (cf. Ronneberger-Sibold, 1997 : 256), est sans doute un facteur supplémentaire pouvant expliquer la popularité croissante de ces emprunts dans l'usage.

L'intégration du MB_{ang} va de pair, en règle générale, avec l'effacement progressif de la forme longue anglo-américaine, si tant est que celle-ci ait été employée en allemand. Comme nous l'avons vu, de nombreuses formes longues ne sont pas parvenues à s'implanter dans l'usage, notamment dans le domaine de nouvelles technologies. Il ressort des résultats de notre enquête que la plupart des locuteurs, bien souvent utilisateurs de ces mêmes technologies, ne connaissent pas la forme longue de sigles empruntés qu'ils entendent et emploient pourtant quotidiennement. Personne n'a réussi à reconstituer la forme longue de *PDF* (< *Portable Document Format*) et *DSL* (< *Digital Subscriber Line*), celle de *USB, Universal Serial Bus*, n'était connue que d'une seule personne interrogée. Il est intéressant d'observer les tentatives de reconstitution de la forme longue à partir des caractéristiques de l'objet : ainsi, même si la forme longue, extrêmement compliquée, *Moving Picture Expert Group Audio Layer 3* n'a pas été mentionnée, cinq locuteurs ont remotivé le sigle *MP3* en proposant *Music Player*, deux ont imaginé la forme *Media Player* et une celle de *Multi Player*. Ces tentatives de remotivation reflètent l'autonomie croissante des résultats d'abrègement, dont les formes longues, comme le notait Calvet (1980 : 78 sq.) il y a plus de trente ans, n'ont « au fond pas plus d'importance que l'étymologie d'un mot ».

15 On trouvera de plus amples informations sur les mots brefs employés dans la communication par tchat chez Balnat (2011 : 205-287).

Références bibliographiques

- BALDI Philip et DAWAR Chantal, 2000, « Creative Processes », *Morphologie. Ein Handbuch zur Flexion und Wortbildung*, p. 963-972.
- BALNAT Vincent, 2011, *Kurzwortbildung im Gegenwartsdeutschen*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms (= *Germanistische Linguistik - Monographien* 26).
- BALNAT Vincent, à paraître, « HDL oder LMAA? Kurzformen von Sätzen im Deutschen ».
- BARZ Irmhild, 2005, « Wortbildung », *Duden. Die Grammatik. Unentbehrlich für richtiges Deutsch*, p. 641-772.
- BERGSTRØM-NIELSEN Henrik, 1952, « Die Kurzwörter im heutigen Deutsch », *Moderna Språk*, 46, p. 2-22.
- BOOIJ Geert E., BURKHARDT Armin, UNGEHEUER Gerold, WIEGAND Herbert Ernst, STEGER Hugo & BRINKER Klaus, eds., 2000, *Morphologie. Ein Handbuch zur Flexion und Wortbildung*, Berlin/New York, de Gruyter (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* 17.1).
- CALVET Louis-Jean, 1980, *Les sigles*, Paris, PUF (= *Que sais-je?* 1811).
- DUDENREDAKTION, ed., 2006, *Duden. Deutsches Universalwörterbuch*, Mannheim, Bibliographisches Institut & F. A. Brockhaus AG [CD-Rom; cité Duden 2006], 6^e édition.
- EISENBERG Peter, 2012, *Das Fremdwort im Deutschen*, Berlin/New York, de Gruyter, 2^e édition.
- HERBERG Dieter, KINNE Michael et STEFFENS Doris, 2004, *Neuer Wortschatz. Neologismen der neunziger Jahre im Deutschen*, Berlin/New York, de Gruyter.
- HORX Matthias et TRENDBÜRO, 1995, *Lexikon Trendwörter von Acid bis Zippies*, Düsseldorf, Econ-Verlag, 2^e édition.
- KLUGE Friedrich, 2002, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin/New York, de Gruyter, 24^e édition.
- KOBLER-TRILL Dorothea, 1994, *Das Kurzwort im Deutschen. Eine Untersuchung zu Definition, Typologie und Entwicklung*, Tübingen, Niemeyer (= *Reihe Germanistische Linguistik* 149).
- KREIDLER Charles W., 2000, « Clipping and acronymy », *Morphologie. Ein Handbuch zur Flexion und Wortbildung*, p. 956-963.
- LOSKANT Sebastian, 1998, *Das neue Trendwörterlexikon. Das Buch der neuen Wörter*, Munich/Gütersloh, Bertelsmann.
- MICHEL Sascha, 2011, « Das Kurzwort zwischen 'Langue' und 'Parole' – Analysen zum Postulat der Synonymie zwischen Kurzwort und Vollform », *Wortbildung im Deutschen zwischen Sprachsystem und Sprachgebrauch. Perspektiven – Analysen – Anwendungen* (= *Perspektiven Germanistischer Linguistik* 5), p. 135-163.

- RONNEBERGER-SIBOLD Elke, 1997, « Sprachökonomie und Wortschöpfung », *Vergleichende germanische Philologie und Skandinavistik. Festschrift für Otmar Werner*, p. 249-261.
- TRENDBÜRO, ed., 2000, *Wörterbuch der Szenensprachen*, Mannheim/Leipzig/Vienne/Zürich, Dudenverlag.
- WALTER Elizabeth, ed., 2005, *Cambridge Advanced Learner's Dictionary*, Cambridge, University Press (cité Cambridge 2005), 2^e édition.